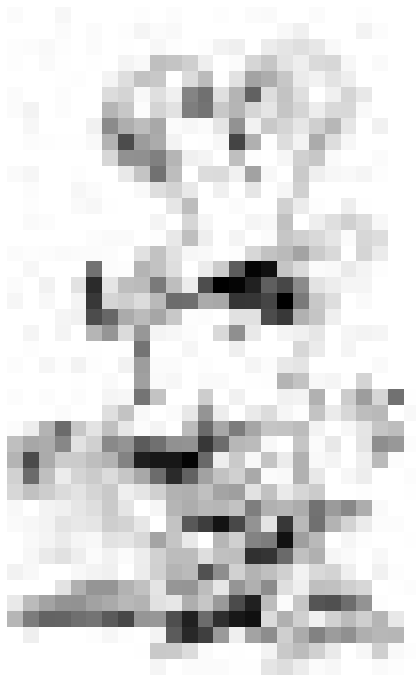


KULTURKADAVER



+++Des cadavres plutôt musicaux cette fois. En somme, une petite revue de concerts qui se sont passés ces dernières semaines. L'événement-phare, le festival **Out of the Crowd** en sa cinquième version n'a peut-être pas réussi à réitérer les succès du passé, mais on peut dire qu'il a vu pire, notamment en 2006. Cette fois, la programmation fut très éclectique, mais aussi condensée, puisque le festival s'est déroulé en une seule journée. Point de vue tendances, on a eu droit à une panoplie qui allait de la pop au hardcore en passant par l'indé dansable hippée de Forward Russia. Ces derniers, les headliners de la soirée, qui ont joué un concert exclusif pour tester leur nouvel album n'ont pas laissé le choix au public. Soit on aime, soit on déteste. C'était surtout le chant et la personnalité un brin surexposée du chanteur qui agaçaient certain-e-s. Mais en tout, un beau succès pour un des festivals les plus importants, car le moins commercial de l'année. On attend 2008 avec impatience.

+++Dans un registre plus classique, les adeptes de musique contemporaine s'étaient donnés rendez-vous dimanche, il y a deux semaines, à la Philharmonie pour la soirée **Free Radicals** de Bady Minck. Malheureusement, les adeptes de musique contemporaine ne semblent pas être légion dans notre pays, car la grande salle de l'honorable maison ne fut point comblée. Dommage pour celles et ceux qui ont boudé ce spectacle où se conjuguèrent courts-métrages des années 1907 à 2007 et des pièces maîtresses contemporaines de compositeurs tels que Stockhausen ou encore Xenakis. Non seulement était-ce la seule occasion de voir ce spectacle avant qu'il ne parte pour New York, mais aussi ce fut une excellente soirée, où on avait du mal à se lever de son siège, tant on regrettait que c'était déjà fini. Mais bon, nul n'est prophète dans son propre pays.

+++La Rockhal avait aussi - une fois n'est pas coutume - programmé un groupe intéressant et innovateur à côté des daubes commerciales dont elle semble se régaler. Et pas n'importe lequel, les **Einstürzende Neubauten** sont considérées - à juste titre d'ailleurs - comme le groupe qui a inventé la musique et le son « industriel ». En transposant les principes de la musique concrète dans le rock il y a bientôt plus de 20 ans, ils ont largement ouvert les portes à beaucoup d'autres artistes. La petite salle était comblée de fans de tous les âges et de tous les voisinages, et le concert - d'ailleurs le premier de l'année pour les Neubauten et le commencement de leur tournée - fut un franc succès. Le chanteur Blixa Bargeld a charmé l'audience et les vieux gus se sont amusés comme des petits fous à maltraiter les engins musicaux construits par leurs propres soins sur scène.

+++Moins bon, mais dans la même salle étaient les Allemands de **Tocotronic**. Atmosphère froide et concert stéréotypé, l'ambiance n'a jamais vraiment gagné en chaleur pour ce concert d'un groupe qui jadis fut un des meneurs de la scène allemande. Peut-être qu'ils feraient mieux de suivre le titre de leur dernier album « Kapitulation ».

KULTUR

THEATRE

La dernière nuit

Luc Caregari

En montant « La Nuit d'Helver », la jeune compagnie Jucam jouera pour la première fois au Grand Théâtre de Luxembourg. Un projet aussi audacieux qu'original.

« C'est un grand saut en avant pour nous », admet Fränz Hausemer, acteur, musicien et co-fondateur de la compagnie Jucam, « auparavant nous n'étions pas habitués à jouer sur de si grandes scènes et surtout à monter de si grosses productions. » Et d'admettre que les aléas de la bureaucratie et de l'organisation en gros ont parfois pris le pas sur les considérations artistiques. « Mais au bout du compte, nous sommes très contents de ce que nous avons fait », rajoute-t-il.

Justement, qu'ont-ils fait ? L'histoire remonte à quelques années, lorsque Renata Neslowska - metteuse en scène et seconde moitié de la Jucam - voit « La Nuit d'Helver » à Sarajevo lors d'un festival de théâtre. La pièce, jouée en serbo-croate dans une production prestigieuse, la convainc immédiatement. Moins à cause du prestige, mais à cause du texte de la pièce. « Nous avons immédiatement senti le potentiel de ce texte », confie Hausemer. C'est à ce moment-là que le projet se met à germer dans leurs têtes et que commencent aussi les problèmes. Premier obstacle, le texte d'Ingmar Villqist n'a pas été traduit en français. Cet auteur polonais, de son vrai nom Jaroslaw Swierszcz - il s'est affabulé d'un pseudonyme scandinave pour revendiquer sa lignée avec les grands auteurs dramatiques du Nord, comme Ibsen ou encore Strindberg - est as-

sez mal connu en Europe de l'Ouest. Commence alors une recherche assez longue pour une traduction. Ils trouvent la solution à leur problème dans la personne de Kinga Wyrzykowska. En plus d'être une traductrice d'origine polonaise spécialisée dans la transposition de textes dramatiques, elle est la seule à avoir traduit une pièce d'Ingmar Villqist : « Anaérobies » en 2004.

Ce premier grand obstacle surmonté, la petite compagnie essaie de trouver un lieu où jouer. Le Grand Théâtre de Luxembourg leur ouvre ses portes, ce qui n'arrive pas vraiment tous les jours. « Mais cela s'est passé sans grandes complications », signale Hausemer. Ensuite, il fallait encore trouver une actrice pour tenir le deuxième rôle dans la pièce, celui de Karla, la femme d'Helver. Le choix est tombé sur Delphine Cheverry, une actrice française qui s'est formée à Paris. L'autre rôle - celui d'Helver - étant joué par Fränz Hausemer lui-même et Renata Neslowska assurant la mise en scène, l'équipe était complète.

Création mondiale

Mais avant de se jeter à l'eau froide, la Jucam a voulu savoir ce que valait vraiment son projet, c'est pourquoi elle a commencé à organiser des lectures publiques du texte avec les deux acteurs. C'est à une de ces soirées, qui s'est tenue à l'institut polonais de Paris, que la rencontre entre l'auteur et la troupe de théâtre a eu lieu. « Depuis on garde le contact », rapporte Hausemer, « Villqist est

PHOTO : IRA PLEIN



Pas un vrai couple, mais plutôt
des métaphores de notre société :
Helver et Karla

une personne très chaleureuse. » Un contact régulier par mail s'est établi et Hausemer espère que l'auteur pourra venir à la première de notre spectacle. « Nous parlons souvent avec lui de notre interprétation de sa pièce et il est content de nos idées. Surtout du fait que nous ne laissons pas apparaître Helver comme un abruti et un idiot, ce qui s'est fait dans beaucoup d'autres interprétations. »

Mais l'essentiel est que le contact entre Villqvist et la troupe soit établi, car il s'agit tout de même de la création mondiale de la pièce en français. En plus, l'approche de la Jucam est un peu différente des mises en scène que ce texte subit normalement : « Nous avons essayé de revenir à l'essentiel, notre idée était de délibérément épurer l'histoire de tout ce qui pouvait être de trop. Car le problème avec cette pièce est que - si on ne fait pas attention - elle devient trop larmoyante. C'est pourquoi nous avons pris quelques libertés, comme celle de laisser de côté certaines répliques, ou encore de faire sauter des didascalies », raconte-t-il. Ce seraient surtout les didascalies, les indications de jeu de l'auteur, qui limiteraient les libertés d'interprétation. Selon Hausemer :

« L'écriture de Villqvist est très compacte. A chaque instant, le texte te dit où il faut pleurer, quand il faut rire et comment bouger sur scène. C'est sur ces aspects-là que nous avons effectué un grand travail d'épuration. »

Dehors c'est la guerre

Car il a fallu purger : avec une durée approximative d'une heure et demie, la pièce reste toujours longue. Mais c'est peu de chose comparé aux quatre ans que Villqvist a passé derrière son bureau pour la terminer. Le professeur et critique d'art qui se cache derrière l'auteur a dû être encouragé par ses étudiant-e-s pour qu'il se décide à monter ses pièces, et pour continuer à écrire. Aujourd'hui, il est un des auteurs polonais contemporains les plus joués. Et pour cause dira-t-on, car ses pièces et en occurrence « La Nuit d'Helver » reprennent et mettent en abîme des événements communs à tous les pays de l'Est européen : la guerre et le fanatisme, la révolution dans les rues et le conservatisme au foyer.

Dans « La Nuit d'Helver », le dehors est fantomatique, on ne le voit pas, mais on l'entend. Des bruits, des

cris et autres signes de détresse entrent - comme par infraction - dans le foyer de Helver et de sa compagne Karla. Mais tout cela reste indistinct ou, si on veut le dire ainsi, formel : « Villqvist ne dit jamais si ce sont les communistes, les fascistes ou d'autres fanatiques qui sont en train de tourner le monde extérieur sens dessus, sens dessous. Et même à l'intérieur du couple Karla-Helver les choses ne sont pas claires, on ne sait pas quel genre de relation ils entretiennent. A certains instants, Karla apparaît comme la mère d'Helver, à d'autres Helver se comporte comme le mari de Karla », décrit Hausemer.

Pourtant, l'acteur ne veut pas y voir une histoire de huis clos - l'extérieur et l'intérieur y interagissent sans cesse et leurs relations sont complexes. « Helver est fasciné par les choses qu'il a apprises dehors et il singe ses supérieurs hiérarchiques face à Karla, juste pour l'impressionner », commente-t-il son rôle. Au courant de la nuit décisive dont parle la pièce, les tensions au sein du couple incongru vont s'accroître puis se libérer de façon assez tragique. Le déséquilibre constant entre les deux personnages - Karla la protectrice, conservatrice qui

voudrait bien jouer la mère de famille et Helver le frustré, qui essaie de montrer à sa partenaire qu'il sait ce qu'il fait - donne à voir une fresque des relations humaines et politiques et de l'interactions entre ces deux sphères. Ce qui place la pièce dans un contexte très actuel, sans qu'elle soit politisée à outrance. On attend avec impatience ce que ça donnera.

« La Nuit d'Helver », le 8 et 9 mai au Grand Théâtre de Luxembourg.

Nächste Woche :

Der Kunde ist König

- von wegen. Bei der Konferenz „Le client de la prostitution“ ging es darum, die Rolle des Kunden im Milieu der Prostitution kritisch zu beleuchten.



woxx - déi aner wochenzeitung / l'autre hebdomadaire, früher: GréngeSpoun - wochenzeitung fir eng ekologesch a sozial alternativ - gegründet 1988 - erscheint jeden Freitag • Herausgeberin: woxx soc. coop. • Redaktion und Layout: Luc Caregari (luc.caregari@woxx.lu), Karin Enser (karin.enser@woxx.lu), Léa Graf (lea.graf@woxx.lu), Richard Graf (richard.graf@woxx.lu), Susanne Hangarter (susanne.hangarter@woxx.lu), Raymond Klein (raymond.klein@woxx.lu), Renée Wagener (renee.wagener@woxx.lu), David Wagner (david.wagner@woxx.lu), Christiane Walerich (christiane.walerich@woxx.lu), Danièle Weber (daniele.weber@woxx.lu). Unterzeichnete Artikel und Grafiken geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Die Redaktion behält sich Kürzungen vor. Karikaturen: Guy W. Stoos • Fotos: Christian Mosar • Verwaltung: Martine Vanderbosse (admin@woxx.lu) • Bürozeiten: Mo. - Fr. 9 - 13 Uhr • Druck: c. a. press, Esch • Einzelpreis: 1,75 € • Abonnements: 52 Nummern kosten 75 € (Ausland zzgl. 28 €); StudentInnen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 35 € • Konto: CCPL IBAN LU18 1111 1026 5428 0000 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk „Neu-Abo“; ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • Anzeigen: Tel. 29 79 99-10; annonces@woxx.lu; Espace Régie, Tel. 44 44 33-1; Fax: 44 44 33-555 • Recherchefonds: Spenden für den weiteren Ausbau des Projektes auf das Konto CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000 der „Solidaritéit mam GréngeSpoun asbl“ sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto • Post-Anschrift: woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg • Büros: 51, av. de la Liberté (2. Stock), Luxembourg • E-Mail: woxx@woxx.lu • URL: www.woxx.lu • Tel. (00352) 29 79 99-0 • Fax: 29 79 79